



DE LA

RESVRRECTION

DE NOSTRE SEIGNEVR

IESVS-CHRIST.

SERMON SIXIESME.

Sur le v. 24. du Chap. XXI. de l'Evan-
gile selon S. I.EAN.

24. *Nous ſçavons , que le teſmoignage
du diſciple , qui a écrit ces choſes eſt ve-
ritable , ou digne de foy.*



HERS FRERES,

De toutes les merveilles , que nous
raconte l'Evangile à pene y en a-t'il
aucune , qui ſoit digne d'une plus gran-
de conſideration , que la reſurrection du
Seigneur IESVS d'entre les morts. Pre-
mierement la choſe eſt infinimēt étran-
ge en elle meſme , & beaucoup plus
difficile

difficile à croire, qu'aucune des autres histoires sacrées. Car bien que les miracles faits par le Seigneur ici bas durant les jours de sa chair nous ravissent; si est-ce que l'exemple de plusieurs autres semblables en addoucit un peu la merveille, & en rend la creance plus facile; au lieu que sa resurrection est un exploit singulier, & un chef-d'œuvre unique en son espece, ni le monde, ni l'Eglise n'ayant jamais rien ouï ni connu de semblable. Il s'étoit veu des Prophetes en Israël, qui avoient autresfois, comme Iesus dans les derniers temps, changè la nature des elements, & des autres creatures animées, & inanimées; qui avoient gueri des lepreux, & des malades, & mesmes relevè des morts du tombeau. Mais il ne s'est jamais veu aucun autre, que Iesus, qui apres une cruelle & honteuse mort se soit ressuscité soy-mesme en une glorieuse & divine vie. Mais si la foy de ce mystere est difficile, aussi est-elle infiniment importante, puis qu'à vrai dire c'est la clef de tous les autres, qui les ouvre à nôtre entendement, & lui en rend la creance aisée quelque grands & incomprehensibles qu'ils soient d'ailleurs. Car où est l'hôme,

qui

qui ajoûtant une entiere foy à ce que nous en lifons dans l'Evangile, puiſſe plus refuſer ſa creance à aucune des autres choſes, qui nous y ſont ou racontées, ou promiſes? Si vous croiez, que Jeſus Chriſt ſ'eſt reſſuſcitè des morts, comment pourrez vous douter de ſa divinitè? Quelle difficulté pourrez vous plus treuver dans les autres veritez de ſa doctrine, ſi une fois vous eſtes perſuadè de celle ci? C'eſt à mon avis pour ces conſiderations, que Saint Iean apres avoir ci devant décrit la miraculeuſe hiſtoire de cette reſurrection, proteſte ici expreſſement avant que de finir ſon Evangile, que le reſmoi-gnage, qu'il en a rendu eſt veritable & digne de foy. Et bien que l'innocèce de la vie, la gloire des miracles, l'excellence de la doctrine, & les effets de la predication des Apôtres autorizent aſſez tout ce qu'ils diſent, & nous obligent evidemment à le recevoir comme les paroles de perſonnes divines & celeſtes, incapables par conſequent de nous repaiſtre de menſonges; neantmoins j'eſtime qu'il ſera tres-utile pour la confuſion des irreligieux, & pour la confirmation des fideles, de conſiderer & d'éclaircir particulièrement

lièrement la protestation , que fait ici S. Iean de la verité de sa deposition. Ce sera donc la tasche de cette action , où nous étendrons à tous les confreres de cét Apôtre ce qu'il dit de foy en particulier;étant assez evident , que la raison en est mesme;& vous ferons voir (comme j'espere) avecque la grace du Seigneur, par de bonnes & claires preuves, que le tesmoignage, qu'ils nous ont rendu de la resurrection de leur Maistre, est irreprochable & authentique, & tellement digne de foy,qu'il ne peut estre rejetté , que par des personnes injustes, & tout a fait déraisonnables.

Tout homme qui tesmoigne quelque chose de faux, le fait ou contre sa conscience, feignant & asseurant aux autres ce qu'il ne croit pas lui-mesme , ou il le fait en la simplicité de son cœur,croiant bien lui mesme ce qu'il dit à autrui,mais le croiant mal à propos , & aiant receu pour veritable ce qui ne l'est pas en effet. L'on ne sçauroit s'imaginer aucun faux tesmoin , qui ne peche en l'une , ou en l'autre sorte; ou qui ne trompe,ou qui ne soit trompé. Or quiconque examinera cette cause exactement & sans passion, avouëra

avouëra sans difficulté, que ni l'une ni l'autre de ces deux fautes ne peut estre reprochée aux Apôtres de Iesus Christ sur le tesmoignage qu'ils ont rendu de sa resurrection. Considerös-les toutes deux l'une apres l'autre. Quant à la premiere, si les Apôtres n'eussent vraiment creu en leur conscience, que le Seigneur étoit ressuscité des morts; pourquoy l'eussent ils dit, écrit, & publié avecque tant d'ardeur, & de constance, faisant & souffrant toutes choses pour le persuader aux autres? Toutes les actions de l'homme non insensé procedent de quelque raison vraie, ou fausse, solide ou apparentes; Mais particulierement l'imposture & la fiction ne se fait jamais sans motif & sans dessein; parce qu'étant contraire à la nature, il faut qu'il intervienne quelque consideration étrangere, qui nous l'arrache comme par force. L'homme ne forge jamais un mensonge pour neant. Si donc les disciples de Iesus Christ avoient feint sa resurrection, il faudroit de necessité que quelque grande & puissante raison les y eust comme forcez. Car de dire qu'ils l'aient fait pour se jouer, ou pour donner du passe-temps aux autres,

b b qui

qui est le dessein des Poëtes dans l'invention & composition de leurs fables, il ne se peut; puis qu'il eust fallu estre plus que furieux pour prendre son plaisir à feindre une chose, qui attiroit sur eux la haine de leurs concitoiens, la colere & les châtimens de leurs Magistrats & enfin la mort mesme, & les plus cruels & plus honteux supplices. Puis qu'il ne se treuve personne entre les hommes, qui achete son plaisir à ce prix-là, il faut que les profanes ayouënt, que si les Apôtres ont feint la resurrection de Iesus Christ, ils auront été induits à le faire pour quelque raison serieuse; Et cette raison ne se peut imaginer autre, qu'une excessive affection envers leur Maistre, ou un ardent desir d'acquiescer soit de la gloire, soit des richesses & du credit dans le monde. Mais il est evident, que nulle de ces passions ne peut avoir eu lieu dans ce fait des Apôtres Car je veux qu'ils aient aimé leur Maistre tres ardemment durant sa vie pour les hautes esperances; qu'il leur faisoit concevoir d'avoir quelque jour une grande part en son regne; qui ne voit que sa croix venant à découvrir la vanité de leurs pensées, toute l'affection,

fection, qu'ils avoient eue pour lui auparavant, devoit par toute raison, non se refroidir & s'éteindre seulement, mais encore se changer en dépit & en haine contre lui, pour avoir ainsi été abusez? D'où il fust arrivé, qu'au lieu de le louer, ils l'eussent décrié; au lieu de le feindre ressuscité, ils l'eussent accusé d'imposture. Mais quand l'amour, qu'ils portoient à leur Maistre, eust peu soutenir un si rude choc sans s'alterer ou s'affoiblir; qui croira que pour relever la reputation d'un crucifié, ils eussent voulu exposer leur vie à tant de miseres & de disgraces? Nul ne treuve étrange ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, qu'un certain Proculus ait juré d'avoir veu Romulus depuis sa mort avec une taille plus riche, & une faison plus venerable, qu'il n'avoit durant sa vie, monter au ciel, & ordonner qu'on l'adorast désormais comme Dieu. Car il pouvoit sans aucun sien peril sacrifier cette fiction à l'affection, qu'il lui portoit, à la satisfaction du peuple, & à la feureté du Senat, soupçonné d'avoir fait mourir ce Prince; Puis cette fable étoit ouïe de chacun avec plaisir, & attiroit sur son auteur les benedictions, & les applaudis-

semens du public. Mais ici se rencontrent toutes choses contraires. Car le tesmoignage des Apôtres se rendoit non à un Roy, mais à un crucifié ; Il se publioit au milieu d'un peuple non ami, mais ennemi du defunt, qui venoit de le faire mourir sur une croix entre deux brigands. Il apportoit aux Apôtres non les applaudissemens, mais la haine & l'exécration de leur patrie ; puis qu'à peine eurent-ils ouvert la bouche pour publier cette resurrection, que les sergens les faisaient, les Magistrats les condamnerent, les bourreaux les fouëtèrent publiquement, toute leur nation s'émeut contre eux avec une forsenerie incroyable. Quelle apparence, que des créatures douées de la moindre étincelle de sens commun se peussent refoudre à subir tant de maux si reels & si veritables pour gratifier d'un vain, faux, & imaginaire honneur les froides cendres d'un ami mort ? Il reste donc à dire, que ç'ait été ou l'avarice, ou l'ambition, qui les ait poussez à ce dessein ; deux passions, qui sont à la verité tres-violentes, & qui ont souvent porté les hommes à des choses incroyables, & nommément à feindre diverses

diverses bourdes pour établir de fausses religions au monde. Mais l'histoire des Apôtres les justifie pleinement de l'un & de l'autre soupçon. Car quant au desir de se faire valoir, & d'acquérir de la suite, & des moiens dans le monde; avec qu'elle couleur les peut-on accuser d'avoir eu cette intention en publiant la resurrection, & l'Evangile de leur Maistre? C'étoient des pêcheurs; métier si bas, que rarement y voit-on naistre de si hauts desseins. Mais supposé, que ceux-ci par quelque extraordinaire aventure en eussent été rendus capables; qui ne voit, que pour en venir à bout ils eussent avant toutes choses assemblé leurs petits moiens, leurs barques, & leurs filets, & se fussent mis ou à traffiquer, ou à voler sur les lacs, où ils étoient nais, & nourris? Quand donc nous leur voions prendre une route toute contraire, laisser-là tout ce qu'ils possédoient, leurs maisons, & leurs batteaux, & jeter là par maniere de dire ce qu'ils avoient de levain propre à enfler & grossir la petite masse de leurs biens; ne devons nous pas conclurre, qu'ils étoient entierement exépts de cette cupidité? Mais encore quelle

apparence y a-t-il, que pour se rendre grands ils se fussent avisez d'aller prescher, qu'un homme notoirement mort en la croix étoit ressus-cité & vivant? Ne regardez point à ce qui a suivi leur predication; C'est un evenement, que nul esprit humain ne pouvoit prévoir dans la lumiere de son discours naturel. Mais figurez vous ces pauvres gens apres une si tragique fin de celui, qu'ils avoient choisi & suivi pour Maître; figurez vous, que dans l'extresme confusion, où ils devoient estre selon toute raison, voiant leurs esperances coupées dès la racine par ce defastre impreveu, ils aient pensé à se faire grands; comment leur pouvoit-il entrer dans l'esprit, que pour y parvenir il falloit aller prescher aux Juifs, que Iesus, qu'ils avoient crucifié, étoit ressus-cité des morts? Au contraire comment pouvoient-ils ignorer, que ce seroit le vrai moien, non de s'agrandir, mais de se perdre? Les mains des Juifs étoient encore toutes rouges du sang de leur Maître, & leurs cœurs enflammez de haine contre ceux, qui defendoient son nom, jusques à les excommunier & interdire, comme des personnes maudites. Com-

ment

ment pouvoient-ils attédre autre chose, que ruïne & confusion allant prescher à ces gens, la resurrection & la souveraine gloire de Iesus ? C'est donc une imagination impertinente de dire qu'ils l'aient fait pour acquerir du credit, & des richesses ; & certes aussi extravagante, que si l'on disoit que quelcun se fust precipité d'une haute tour pour conserver & prolonger sa vie, ou qu'il se fust jetté à corps perdu dans un grand feu pour se rafraichir. Mais je veux, qu'ils aient eu si peu de sens, que d'attendre de la grandeur & des richesses d'une predication si odieuse ; comment au moins l'experience ne les tira t'elle point de cette erreur ? comment les verges des Sacrificateurs, & les pierres du peuple ne l'arracherent elles point de leur esprit ? Comment n'apprirent-ils point par des enseignemens si sensibles, que c'étoit folie d'esperer de cette fiction pretendüe le succez, qu'ils s'en étoient promis ? Comment continuoient ils apres cela à la prescher plus ardemment, que jamais, sans se rebuter par tant de maux, qu'elle leur fit encourir ? Mais il n'est pas besoin d'argumenter, qu'ils n'ont peu avoir un

tel dessein , puis que toute leur vie montre assez, qu'ils ne l'ont pas eu. Car si la convoitise de s'aggrandir les eust poussés à cette predication, ils eussent ménagé durant le cours de leur ministère les occasions , qui se presentoient de faire leurs affaires : ils eussent amassé de l'argent, levé des gens , saisi des places , repoussé leurs ennemis , comme ils en eurent le moien par le miraculeux succez de leur ministère , & comme l'ont pratiqué depuis, tous ceux qui ont été picquez de cette passion , un Theudas , un Iudas Galiléen , un Barchocebas , un Mahomet , & autres ; Et posé qu'au commencement ils se soient un peu retenus pour acquérir reputation de modestie ; si est-ce que tost ou tard, ils eussent enfin éclaté & découvert leur dessein apres avoir aucunement établi & assuré leur parti. Mais en toute leur vie il ne paroist rien de tel ; & nul, que nous sçachions , ne les en a jamais accusez. Ils persevererent jusques à leurs derniers soupirs dans leur premiere povreté ; sans train , & sans equipage avec une si prodigieuse frugalité, que le plus habile d'eux tous gaignoit sa vie à travailler de ses mains, bien qu'il rende

rende tesmoignage à ses disciples de l'avoir si ardemment aimé, qu'ils lui eussent volontiers donnè jusques à leurs propres yeux, s'il en eust eu besoin. Quand vous voiez un Mahomet pratiquer secrete-ment à la Mecque en Arabie ; quand vous le voiez, sa mine éventée, s'enfuir la nuit à la fourdine, se retirer dans le desert, y attrouper des gens de main, assieger des places, prendre les marques de la royauté, en cueillir les fruits, la domination, le luxe, la pompe, les voluptez jusques à avoir quatorze femmes, laisser cette belle forme de discipline à ses successeurs, leur ordonnant d'avancer leur empire avecque le fer & le feu ; apres cela il ne faut pas demander ce qui meur cét homme à publier cette grossiere & ridicule religion, dont il a empoisonné l'Orient & le Midi. Ce procedè montre evidemment, que ce fut la seule convoitise de se faire grand ; & quand sa loy n'auroit autre marque de fausseté, celle ci suffit pour ouvrir les yeux à toute personne de mediocre jugement, & lui montrer que cét imposteur l'a feinte, puis que la feindre étoit un moien si apparemment utile pour parvenir à la
grandeur

grandeur mondaine , où il s'est élevé. Mais quant aux Apôtres, au lieu de se retirer dans les lieux écartez, ils se montrèrent , & vescurent dans les villes les plus peuplées , & les plus fameuses de l'univers, où il étoit impossible de rien remuer sans estre découvert , pour la majesté de l'empire Romain , qui y residoit. Et bien que les persecutions , qu'on leur faisoit, fussent capables de jetter hors des gonds les personnes les plus insensibles; si est-ce qu'ils n'opposèrent jamais la moindre résistance aux cruautéz de leurs ennemis, ni ne convierent leurs disciples à user de voie de fait pour les recourre, bien qu'ils en eussent grand nombre , & capables de faire quelque chose , s'ils eussent voulu s'en servir. On les voioit errans çà , & là, sans maison , sans deniers, sans suite, sans plaisir ni contentement , nuds, destituez, calomniez , haïs, foüietez , lapidez, persecutez par les Magistrats , & par les peuples, & tous, un, ou deux exceptez , apres une si funeste forme de vie, mourans de mort violente & honteuse ; laissant pour tout empire à leurs successeurs le patron de cette triste discipline , & le commandement de la suivre exactement, de ne
rien

rien convoiter, ni craindre, de ne rien ôter à autrui sous quelque pretexte que ce soit, & de ne leur rien refuser du nôtre, non pas nôtre sang, ni nôtre vie mesme, s'ils en ont besoin. Et de fait cette sainte & innocente doctrine, consacrée par leur exemple, eut tant d'efficace, que plus de deux cens ans apres leur mort, leur secte aiant desja rempli l'univers, quelque cruelle boucherie, que l'on fist de leurs disciples durant tout ce temps-là, on ne leur sçauroit reprocher, qu'ils aient jamais, je ne dirai pas levè des armées, ou surpris des villes, ou tramè des conjurations, mais non pas mesme tirè une seule épée pour leur defense. Ce seroit donc une folie toute manifeste de soupçonner que ces personnages aient été induits à feindre la resurrection de leur Maistre par avarice, ou cupidité de s'aggrandir, puis que c'est une passion, qui n'avoit point de lieu en eux, & telle au reste, que quand ils en eussent été travaillez, cette sorte de feinte eust été beaucoup plus nuisible, qu'utile à ses interests. Mais il paroist aussi par les mesmes considerations, que le desir de la gloire ne peut non plus les avoir incitez à forger cette

histoire.

396 *De la Resurr. du Seigneur IESVS.*
histoire. Car premierement ce mal ne
loge d'ordinaire, qu'en des personnes
nées & nourries en de grands lieux; &
ceux-ci, comme chacun sçait, n'étoient
que pauvres pefcheurs, qui n'avoient ja-
mais rien veu, que les rivages, les eaux,
& les poissons de leurs lacs. Puis, si c'é-
toit l'ambition, qui les picquoit; d'où
vient, qu'au lieu de s'attribuer l'inven-
tion de cette doctrine, par laquelle ils se
vouloient signaler, ils en donnent l'hon-
neur tout entier à un autre? Comment
trahissoient-ils si miserablement leur
passion, la frustrant de ce qu'il y avoit
de plus glorieux en leur ministere? D'a-
vantage comment est-il possible, que
pour parvenir à la gloire ils prissent un
chemin, où ils voioient clairement, que
dés le premier pas ils rencontreroient le
fouët & le gibet, ou une eternelle infamie
parmi les hommes de leur nation, ou
une totale extinction de leur nom, & de
leur vie? Car quant à cette souveraine
gloire, où ils ont été, & seront à jamais,
étant par tout celebrez comme les mai-
stres & les lumieres du genre humain,
l'on ne peut dire, qu'ils aient preveu, que
telle seroit l'issuë de leur entreprise, sans
leur

leur attribuer une force d'entendement divine & surnaturelle, c'est à dire sans leur accorder ce que nous demandons; étant clair, qu'il n'y a point d'esprit purement humain, qui peust de tels commencemens attendre, ou prévoir un tel succès; qui s'en peust promettre autre fin, qu'une extrême confusion. De dire ici qu'encore, qu'ils ne prévissent, que hontes & supplices dans les suites de leur dessein, ils n'ont pas laissé de l'embrasser, aimant mieux acquérir une mauvaise reputation de broüillons & de seditieux, que de n'en avoir point du tout; cela, dis-je, ne se peut alleguer. Car premierement, cette fureur est si rare dans une personne, qui a encore quelque usage de sa raison naturelle, que de toute la memoire des hommes on n'en rapporte qu'un seul exemple, d'un certain Herostrate ce me semble, qui picqué de la seule envie qu'il avoit de faire parler de lui, s'avisa de brûler le Temple d'Ephese, le plus superbe bâtimēt, qui fust alors au monde. Mais c'étoit un homme seul; au lieu qu'il est ici question de l'action de plusieurs personnes, de cent ou six vingt pour le moins, qui tous d'un com-

mun

mun accord s'allèrent exposer aux outrages de leur nation , à l'indignation de leurs superieurs , aux croix & aux supplices, & à la malediction des peuples, pour soutenir qu'un homme n'agueres crucifié est maintenant vivant. Comment étoit-il possible, que tant de gens fussent tous ensemble si furieux , que d'acheter à ce prix une si infame gloire? Puis après le fait de cet Herostrate étoit une boultade , laquelle aiant une fois poussée hors de son esprit , c'est à dire l'aiant executée en effet , il ne pouvoit plus la retracter ; au lieu que la predication de nos Apôtres étoit un dessein de tres-longue suite, où apres avoir avancé quelques pas ils pouvoient changer d'esprit , & s'exempter des souffrances , renonçant à l'Evangile ; ce qu'ils n'ont pas fait neantmoins, mais ont tous constamment perseveré à le publier , & à le maintenir ; jusques à le sceller la pluspart de leur propre sang. Enfin ce maraut qui brûla le Temple d'Ephese, n'avoit aucun autre moien de faire parler de lui ; & s'il lui eust été possible de refaire & de rétablir ce bâtiment apres l'avoir défait ; qui doute , qu'il n'eust pris ce parti, & qu'en

conten-

contentant sa vanité il eust été bien aise de conserver aussi son honneur, & sa vie? Il étoit en la main des disciples de Iesus d'éterniser leur nom en faisant le rebours de ce qu'ils firent, ou en retractant leur predication, apres l'avoir continuée quelque temps. Quelles loüanges n'eussent ils point receuës de toute leur nation, si au lieu de prescher, comme ils firent, que Iesus étoit ressuscité, ils eussent publiquement protesté de leur erreur, le jour de la Pentecoste en cette grosse assemblée de peuple, qui se treuvoit alors en la ville de Ierusalem? ou si au moins quelques années apres ils eussent fait la mesme declaration? Si c'eust donc été simplement la vaine gloire, qui les eust poussez, ils en eussent sans doute usé de la sorte; n'étant pas possible, qu'un homme n'aime mieux avoir de la reputation avecque le gré & la loüange de son peuple, avecque l'aïse & le repos de sa personne, que de l'acheter avecque la haine & l'execration publique, avecque le peril, ou pour mieux dire, la ruïne toute assurée de soy, & des siens. Et quand vous poseriez, que tous les disciples ne fussent pas capables de renon-

cer

cer à une si étrange passion ; du moins n'étoit-il pas possible , qu'entre six vingt & tant de personnes il ne s'en treuvast quelcune, qui de cette frenesie revinst en son bon sens. Car où est l'homme , pour si sottement ambitieux qu'il puisse estre, qui aiant forgé un conte, aimast mieux souffrir le fer & le feu , que de confesser de l'avoir feint ? Il se treuve des hommes qui se plaisent à feindre , & à faire passer leurs fictions pour des veritez ; mais qui vueillent se sacrifier à la haine de tout le monde, encourir mille disgraces, souffrir le fouët, & la gesne , & enfin la mort, pour soutenir , que ce qu'ils sçavent estre faux , ce qu'ils ont feint eux mesmes , est veritable , pouvant s'exempter de tout danger en confessant , qu'ils l'ont feint ; je dis asseurement qu'il ne s'en est jamais treuvé , ni ne s'en treuvera à l'avenir , qui soient sots & vains jusques à ce point. Ce n'est pas merveille, qu'un Sophiste Grec se soit diverti à nous peindre un je ne sçai quel Apollonius de Thyane , qu'il nous l'ait fait demi Dieu, & tel qu'il a voulu , l'exemtant de la mort , & le revestant d'une nature immortelle ; qu'il ait exposé publi-

quement

quement ce sien tableau si mignardement travaillé, aux yeux des hommes vains, comme lui. Mais si au lieu de ces loüanges, que les passans jettent sur son ouvrage comme autant de douces, & agreables fleurs, quelcun de son vivant l'eust arraché de ce beau cabinet, où il agençoit & attiffoit cette idole tout à son aise, pour le tirer en justice devant les tribunaux des Magistrats, & là lui faire saintement répondre sur sa foy, & sur son honneur, de la verité, ou fausseté de son histoire; je ne doute point, qu'il n'eust dés le premier mot abandonné son pretendu heros, & confessé son industrie à le feindre, plutôt que de recevoir aucun trouble pour la garantie de son Roman. En effet nous ne lisons point, que jamais il ait pressé aucun d'y ajoûter foy. Le livre mesme, qu'il en a fait, est composé de telle sorte, qu'il est aisè à voir qu'il demande à ses lecteurs l'admiration & la loüange de son art, plutôt que la creance de ce qu'il recite. Mais les auteurs de nôtre Religion ont enduré pour maintenir leur pretendüe fiction plus de tourmens & de maux, que jamais homme n'en souffrist pour soutenir au-

cune verité, quelque importante qu'elle fust. Concluons donc que ce n'a pas été la vanité, qui les a induis à cela ; n'étant pas possible, que la vanité ne se fust renduë à tant de furieux assauts, qu'on leur a inutilement livre pour leur faire nier & desavouër ce qu'ils preschoient : & encore pour les obliger seulement à ne le prescher point. D'où paroist ce que nous disions au commencement, que les Apôtres n'ont point feint la resurrection de Iesus Christ, puis que nulle consideration ne les pouvoit induire à la feindre, & qu'au contraire toutes les raisons du monde les obligeoient à ne la feindre pas ; mais qu'ils l'ont creuë en leur conscience, & ont été persuadez eux mesmes en leur cœur de ce qu'ils preschoient aux autres ; à sçavoir que Iesus étoit veritablement ressusçité des morts, & monté au dessus des cieux. Or que cette creance, qu'ils en avoient, n'ait pas été une trompeuse apprehension, faussement imprimée en leur esprit, il est aisè de le reconnoistre en considerant exactement toutes les circonstances de cette affaire. Car s'il estoit question de quelque chose universelle, hautement élevée

élevée au dessus des sens , comme les propositions de la Philosophie contemplative ; j'avouë que les disciples du Seigneur, rudés & inexperimentez en telles sciences, pourroient estre soupçonnez de s'y estre abusez ; étant facile aux simples de se tromper en tels sujets ; qui par faute d'avoir l'intelligence exercée dans le raisonnement, ont une extrême pene à en concevoir la vérité, & prennent aisément les premières ombres, qui se présentent à eux pour le corps des choses mesmes. Mais il ne s'agit ici, que d'une personne singulière, d'un homme qu'ils avoient veu, fréquenté, & pratiqué continuellement par l'espace de quatre ou cinq ans ; dont le respect & l'amour premierement, puis aussi la compassion leur avoit outre cette longue conversation, tres-profondément gravé la forme, la taille, la façon, & les lineamens du visage dans toutes les parties de l'ame ; d'un homme, qui se presente à eux, non quinze ou vingt ans, mais trois jours seulement depuis son absence ; d'un homme enfin, qui s'apparoist à eux, non une ou deux fois seulement, mais plusieurs, par l'espace de quarante jours, qu'il de-

meura sur la terre ; non en leur frappant legerement la veuë, comme un éclair, mais leur parlant, & leur tenant divers longs discours, mangeant avec eux familièrement, leur faisant toucher son corps, & y discerner la durtè des os d'avecque la mollesse de la chair, les cicatrices de ses playes d'avecque les autres endroits non bleffez, & ainsi se communiquant à tous leurs sens. Il leur étoit donc si facile de s'asseurer si c'étoit vraiment Iesus, ou non, qu'ils n'ont peu y estre trompez, si ce n'est qu'ils l'aient voulu. Mais tant s'en faut qu'ils eussent aucune apparente raison de vouloir estre trompez en ce fait, qu'au contraire ils avoient toutes les raisons du monde de ne le pas vouloir ; comme nous l'avons deduit cy devant. Aussi nous racontent-ils, qu'ils ne se rendirent pas dès la premiere veuë, mais qu'ils en firent divers essais, ne pouvant se persuader ce qu'ils oioient, voioient, & touchoient, jusques à ce que par plusieurs reïterées applications de leurs sens ils en eurent entierement épié & reconnu la verité. En effet quand une connoissance acquise par quelcun de nos sens est fausse & trompeuse

peuse au fond, elle est aussi ordinairement foible, & lâche, & semblable à cette vaine & legere opinion, que nous avons en dormant des objets, auxquels nous songeons; telle que bien que nous les pensions voir, neantmoins nôtre esprit ressent en soy-mesme, qu'il y a je ne sçai quoi de vuide dans son apprehension, n'ayant garde de s'y appuier & affermir, comme sur les choses, que nous voions en veillant; D'où vient, qu'il nous arrive quelquefois de songer, que nous songeons; parce que l'esprit ne sçauroit si peu manier, & retaster ces siennes operations, qu'il n'en reconnoisse aisément la vanité. Or tant s'en faut, que la creance, qu'avoient les Apôtres d'avoir veu Iesus Christ vivant depuis sa mort, fust une opinion foible & legere; que tout au contraire ça étè la plus ferme, & la plus entiere persuasion, qui fut jamais. Car ils l'ont soutenuë jusqu'à la dernière goutte de leur sang; & non contents de la retenir constamment en eux mesmes, ils l'ont publiée, & preschée aux autres, non à leurs voisins, ou compatriotes seulement, mais à tous les hommes du monde, depuis les derniers bouts de l'O-

rient jusqu'au fond de l'Occident; les pressant de la recevoir avec une ardeur & aspreté incroyable. Enfin pour clorre cette preuve, s'il y a eu de l'erreur en la creance qu'ils avoient d'avoir veu leur Maître ressuscité, elle venoit ou du sujet, qui voioit, ou de l'objet, qui étoit veu; du premier, comme si les organes de leurs sens n'étoient pas disposez convenablement pour faire leurs fonctions; du second, comme si l'objet, qui se presentoit à eux étoit trop éloigné d'eux, où s'il paroïssoit sous une forme semblable à ce qu'ils pensoient voir. Il est clair, que l'on ne peut ici alleguer ni l'une, ni l'autre de ces causes. Car pour la premiere, qui est-ce qui eust troublé les sens des Apôtres? Ce ne peut estre le vin. Car quand ils y auroient été aussi sujets, comme il est constant, qu'ils étoient sobres & retenus; toujours est-ce une chose inouïe, que le vin soit capable de faire une telle illusion par l'espace de quarante jours, & à l'endroit de tant de diverses personnes. l'en dis autant de la melancolie. Car qui croira. que les sens de quatre, ou cinq cens personnes soient demeurez durant tant de jours tellement obsedez de cette

humeur,

humeur, qu'ils aient tous eu constamment une mesme illusion durant un si long espace ? Bien que j'estime, que le tesmoignage, que rendit Proculus de la deïfication de Romulus, étoit une pure fiction pour liberer le Senat Romain des soupçons du peuple ; si est-ce que je ne trouverois pas fort étrange, qu'un homme seul profondément plongé dans les pensées, que celui-ci avoit alors dans l'esprit, selon toute apparence, eust été en ce point abusé par son imagination, qui fait assez souvent de pareils tours aux pauvres hommes. Mais c'est chose inouïe & impossible selon toute raison, qu'onze personnes, que six-vingt, que cinq cens de tous sexes, aages, & temperamens aient été toutes ensemble à une fois frappées d'une mesme imagination ; les visions de tant de gens étant nécessairement différentes les unes des autres. Or ce ne fut pas un seul disciple, qui vid Iesus Christ ressuscité, & qui l'ayant veu l'assura aux autres (cela pourroit estre sujet à quelque soupçon) mais tous les onze Apôtres, mais plusieurs femmes, mais divers autres disciples le virent pareillement ; assurant tous, non de l'avoir ouï dire à d'au-

tres, mais de l'avoir ouï eux mesmes de leurs oreilles, de l'avoir veu & contemplé de leurs yeux, de l'avoir touché de leurs mains; non l'un en une forme, & l'autre en une autre; mais tous en un mesme état; non seulement à part, l'un ici, & l'autre là, mais aussi plusieurs ensemble, quelquefois deux, quelquefois dix, quelquefois onze, & mesmes jusques à cinq cens tous à une fois; rapportant chacun plusieurs longs discours, qu'il leur avoit tenus; & qu'après quarante jours de diverses conversations, qu'ils avoient eües avecque lui, ils l'avoient enfin veu s'élever en haut sur une nuë vers le ciel, eux étans avecque lui sur la montagne des Oliviers près de Ierusalem. Il faudroit estre non yvre, ou melancolique, mais insensé & enragé tout à fait, pour croire que tout cela n'ait été, qu'une illusion du vin, ou de la melancolie. D'abondant dans les personnes abusées par cette humeur l'on découvre, sinon dès le commencement, au moins à la longue quelque marque de leur maladie; n'étant pas possible, qu'un esprit ainsi indisposé exerce long-temps ses fonctions naturelles sans faire paroistre son

son défaut ; comme une montre , qui a quelcun de ses ressorts déreglè , ne peut long-temps jouër , que l'on ne s'en aperçoive. Mais jamais l'on ne remarqua dans le reste des actions , & de la vie des Apôtres aucun signe de cette maladie. Autrement il n'eust pas été possible , que tant de gens par tous les endroits du monde eussent si ardemment receu leur predication , ni que leurs persecuteurs les eussent si furieusement tourmentez. Leur erreur les eust plutôt émeus à pitié , qu'à haine. Car il n'y a point d'homme raisonnable, qui puisse avoir une si mauvaise opinion de l'humanité de ces siècles-là, que de croire qu'ils eussent voulu traiter, comme criminels & mal-fauteurs , ceux qu'ils eussent reconnus melancoliques, c'est à dire malades. Concluons donc que s'il y avoit eu de l'abus en cette vision des disciples , il ne seroit pas procedé de leur part. Mais beaucoup moins peut on en imputer la cause à l'objet , qui se presentoit à eux. Premièrement on ne peut ici alleguer la distance ; puis que ce qu'ils voioient étoit avec eux, dans une mesme chambre, & à une mesme table, se faisant mesme toucher & manier à eux. L'on

ne peut dire non plus, que çait été un fantôme, ou un corps solide & massif, formé à la semblance de Iesus, qui apres avoir pour quelque temps abusé les Apôtres par cette fausse apparence se soit enfin évanouï en l'air. Car un tel effet étant evidemment miraculeux, il ne peut avoir lieu, que par l'operation de quelque cause spirituelle, & immatérielle, tels que sont les esprits, que nous appellons *Anges*; les forces de la nature inferieure n'étant pas capables d'un tel ouvrage; de fasson que les plus grands ennemis du Christianisme, qui sont les athées & les philosophes n'auront garde de mettre cela en avant, puis qu'ils ne reconnoissent aucunes semblables substances, ou s'ils en posent quelques unes ils les attachent aux spheres des cieux, sans leur donner aucun commerce avecque les choses, qui sont au dessous de la Lune. Et quât aux Juifs, & aux Mahometans, & autres adversaires de l'Evangile, qui confessent avecque nous, que les Anges agissent souvent ici bas; ils ne peuvent non plus se prevaloir de cette creance contre nous. Car si un Esprit avoit fait une pareille fourberie aux

Apôtres,

Apôtres, il faudroit necessairement que ce fust un mauvais esprit de l'ordre de ceux, que l'on appelle *demons*; puisque les bons Anges ne font point d'illusions, ni n'induisent les hommes en erreur, ni ne mentent, comme eust fait celui-ci, en assurant par tant de fois, qu'il étoit Iesus. Mais que ce n'ait point été un demon non plus, la nature de la doctrine Evangelique le montre assez. Car comment un mauvais esprit eust-il ordonné des choses si bonnes, si saintes, & si universellement salutaires? si parfaitement conformes à toutes les veritez, que Dieu avoit revelées aux hommes soit en la nature, soit en la Loy, & si directement opposées à toutes les volontez des demons? Ainsi avons nous suffisamment prouvé, que les Apôtres n'ont ni trompé, ni été trompez dans le tesmoignage, qu'ils ont réçu de la resurrection de leur Maistre, puis que ni l'affection, qu'ils lui portoient, ni le desir d'acquiescer ou grandeur, ou gloire dans le monde, ni aucune autre passion ne pouvoit les induire à en feindre l'histoire; & que de l'autre part la disposition & de leurs personnes, & de la chose mesme, ne souffroit pas, que

l'illusion.

l'illusion, ou la deception y eust aucun lieu. D'où s'ensuit necessairement & evidemment, que leur tesmoignage est veritable; & c'est ce que dit S. Iean dans nôtre texte; & que le rejeter, c'est non simplement une incredulité, mais une fureur & une frenesie. Car depuis que le monde subsiste, jamais il ne fut rendu tesmoignage de chose aucune si clair, & si authentique, que celui-ci; la divine providence aiant tellement conduit, & assorti toutes les circonstances de cette affaire, qu'il ne s'y en treuve aucune, qui ne décharge la parole de ses serveurs de tout ombrage & soupçon, & qui ne justifie evidemment leur bonne foy, comme nous venons de vous le représenter, & comme vous le reconnoistrez de vous mesmes, plus vous examinerez toutes les parties de cette cause. Embrassons donc avec une plene & entiere foy la predication de ces hommes divins. Ecoûtons-les comme la bouche de la verité mesme. Recevons chez nous cét admirable resuscité, qu'ils nous annoncent, tout ainsi que si nous l'avions veu nous mesmes, & avions mis nos doigts dans les cicatrices de son corps. Mais,

Freres

Freres bien-aimez , il faut croire cette predication des saints Apôtres du cœur, & non de la bouche seulement. Car si c'est au monde un crime & un malheur extrefme de rejeter le tesmoignage d'une si claire, & si illustre verité; nôtre faute sera incomparablement plus étrange, & nôtre condannation plus rigoureuse, si ne doutant point de sa verité, nous ne laissons pas de vivre, comme si nous ne doutions point de sa fausseté. Je sçai bien que nous faisons tous profession de croire ce tesmoignage, & que nous dirions volontiers chacun de nous avec S. Iean, *Je sçai qu'il est veritable*; & que nous prendrions à grand outrage que l'on nous accusast d'en douter. Mais pleust à Dieu, que nous eussions autant d'horreur de le dementir en effet, comme nous en avons de le renier en paroles! Nôtre bouche donne aux Apôtres la loüange d'avoir dit vrai; Mais nôtre vie les accuse d'estre faux tesmoins. Nos langues consentent à leur deposition; & nos mœurs la dementent. Car si vous tenez pour veritable ce que disent ces saints hommes, que Iesus est ressuscité des morts, & qu'il est vivant, & assis à la dextre de Dieu dans une souve-

raïne gloire ; comment lui portez vous si peu de respect ? comment faites vous si peu d'état de suivre les loyx de sa discipline celeste ? Les Apôtres disent qu'il ne reçoit en sa gloire ni les larrons , ni les paillards , ni les adulteres , ni les yvrognes , ni les avaricieux , ni les personnes entachées d'autres vices semblables. Ils disent, qu'il a protesté, que nous n'aurons jamais de part en son Royaume , si nôtre justice n'abonde au dessus de celle des Scribes, & des Pharisiens ; si nous ne sommes regenez d'en haut , si nous ne sommes nouvelles creatures, mortes au monde & à ses cupiditez, vivantes à Dieu & à sa justice. En conscience est-ce reconnoistre ce tesmoignage pour veritable, que de se veautrer dans les ordures du monde , & de faire tout le contraire de ce qu'il requiert de nous ? Ces mesmes tesmoins disent que Iesus Christ tient & garde là haut dans les cieux une bienheureuse immortalité , une plene abondance de tous biens , qu'il donnera tresasseurement à ceux qui lui obeïront , & que c'est entre ses mains sacrées qu'est nôtre tresor, nôtre vie, & nôtre gloire. En conscience est-ce tenir ce tesmoignage

pour

pour veritable , que de laisser là (comme nous faisons la plupart) une si haute esperance , & d'enfouir miserablement nos cœurs dans la bouë , & ne tirer les sujets de nos joyes & de nos ennuïs , que de la terre seulement ? C'est une trop grossiere erreur , que de s'imaginer des choses si incompatibles. Si vous teniez pour veritable ce que disent les Apôtres , que Iesus Christ est ressuscité des morts ; vous croiriez aussi tres-assurément ce qu'ils ajoutent , qu'il est le Prince , le Sauveur , & le Prophete du genre humain ; & si vous aviez cette creance , vous obeiriez à sa volonté pour parvenir à sa gloire ; n'étant pas possible ni de le croire ressuscité sans le reconnoistre pour un homme divin , ni d'estre persuadé de sa divinité sans ajouter foy à sa doctrine , ni de croire enfin sa doctrine sans desirer son salut , & se conformer à ses loix. Car nôtre nature n'est pas , graces à Dieu , si inhumaine , & si ennemie d'elle mesme , que de pouvoir dédaigner les choses , où elle est persuadée que consiste son souverain bonheur. Puis donc que vôtre vie tesmoigne , que vous mespritez la volonté du Seigneur , tenez pour tout assuré , que vous ne croiez
non

416 *De la Resurr. du Seigneur* IESVS.
non plus ni son Evangile , ni sa resurre-
ction ; d'où s'ensuit , que si vous demeu-
rez en cét état , vous n'aurez jamais au-
cune part en son salut , qui est promis ,
comme vous sçavez , non à ceux , qui
font profession de croire , mais à ceux ,
qui croient en effet. Dieu vueille vous
ouvrir les yeux pour voir le peril, où vous
estes , afin que saisis d'une juste frayeur ,
vous écouâtiez desormais fidelement la
voix de ces divins tesmoins , & ajoûtiez
une foy entiere à leur doctrine , pour
éprouver quelque jour la verité de leurs
promesses , en voiant & contemplant
eternellement dans les cieux ce bien-
heureux ressusçité, le Prince de vie & de
gloire, qu'ils virent autrefois sur la terre.
A lui avecque le Pere & le Saint Esprit,
vrai Dieu benit aux siecles des siecles,
soit honneur , & gloire ; & loüange.
AMEN.

DE LA